

Sabbat après-midi, le 16 août 2014**L'Eglise**

Le croyant demeure en Christ et devient un avec Lui. Lorsque des personnes sont intimement unies dans les relations de cette vie, leurs goûts commencent à se ressembler, ils se mettent à aimer les mêmes choses. Ainsi, ceux que demeurent en Christ aimeront les choses qu'il aime. Avec respect ils chériront et obéiront à Ses commandements. Car c'est lui-même qui a posé cette condition pour celui qui veut jouir de son amour : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour »

L'union avec le Christ est une relation de dépendance. Le plus petit s'appuie sur la sagesse et la force du plus grand. « Hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire ». Le Christ est notre sagesse, notre justice et notre sanctification. « Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. » (Jean 15 : 5, 4.)

« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit. » (v. 5). Le sarment nourri par le cep portera des fleurs, puis des fruits. Ses grosses grappes parfumées témoignent de son attachement à la vigne vivante. Ainsi en est-il du chrétien qui, demeurant en Christ, portera des fruits. Comme dans une belle et grosse grappe, les précieux fruits de l'Esprit seront manifestés dans son caractère et dans sa vie : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. Pas un de ces fruits ne manquera dans la vie de celui dont l'âme accueille l'Esprit de Christ pour y demeurer.

Partout où il y a une union avec le Christ, il y a l'amour. Où manque l'amour, tous les autres fruits sont vains. L'amour de Dieu et du prochain constitue l'essence même de la religion. Impossible d'aimer le Christ sans aimer ses enfants. Unis au Christ, nous avons sa pensée. La pureté et l'amour resplendissent dans le caractère, la douceur et la vérité gouvernent la vie. Même dans l'expression du visage il se produit un changement. Quand le Christ demeure dans une âme, il exerce une influence formatrice ; l'aspect extérieur atteste la paix et la joie qui règnent à l'intérieur.

Review and Herald, September 11, 1883, § 7-10.

Dimanche, le 17 août 2014**La fondation de l'Eglise**

Le Christ n'a pas mis en valeur Pierre au-dessus de ses frères, et ne lui a pas donné une supériorité sur ses collègues apôtres. Il ne s'est pas adressé à Pierre seulement, mais aussi à l'église chrétienne établie. A Pierre Il a dit : « Tu es Pierre » - par interprétation une pierre - puis se tournant vers Ses disciples Il déclare : « Sur ce rocher, » se référant à Lui-même, « Je bâtirai Mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. »

Ce n'était pas l'objectif du Christ d'exalter l'un au-dessus de l'autre. Dans tous Ses enseignements, Il cherchait à conduire Ses disciples vers l'humilité de cœur. « Apprenez-de Moi, » Dit-Il, car Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. » Si Pierre avait ressenti la nécessité de recevoir des leçons du

Christ plus à cœur ; s'il avait appris la miséricorde et l'humilité du Christ, il se serait préservé de soucis qui ont laissé une impression sur sa mémoire aussi longtemps qu'il vécut.

Signs of the Times, August 11, 1898, § 4, 5.

Le mot Pierre signifie une pierre qui roule. Le Christ n'a pas fait allusion à Pierre comme étant le rocher sur lequel Il fonderait Son église. Son expression « ce rocher, » s'appliquait à Lui-même comme étant le fondement de l'église Chrétienne. En Esaïe 28 :16, la même allusion est faite : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée. » C'est la même pierre à laquelle il est fait allusion en Luc 20 :17,18 : « Mais, jetant les regards sur eux, Jésus dit : Que signifie donc ce qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la principale de l'angle ? Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » De même en Marc 12 :10,11 : « N'avez-vous pas lu cette parole de l'Ecriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la principale de l'angle, C'est par la volonté du Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est un prodige à nos yeux ? »

Ces textes prouvent d'une façon conclusive que le Christ est le rocher sur lequel l'église est construite. Lorsqu'Il s'adressait à Pierre, il s'est fait allusion à Lui-même comme étant le rocher qui est le fondement de l'église. Il continue :

« Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matt. 16 :19) L'église romaine fait une fausse application de ces paroles de Christ. Elles prétendent qu'Il les adresse spécialement à Pierre. Il est ainsi représenté dans des œuvres d'art comme portant un trousseau de clés qui est un symbole de confiance et d'autorité donnée aux ambassadeurs et aux autres personnes en haute position. Les paroles de Christ : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux, » n'étaient pas adressées à Pierre seul, mais aux disciples, incluant ceux qui composent l'église chrétienne de tous les âges. Pierre ne reçut pas de préférence ni de puissance au-dessus de celle des autres disciples. Si Jésus avait délégué quelque autorité spéciale à l'un d'entre eux, nous ne les trouverions pas se disputant si fréquemment pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Ils se seraient immédiatement soumis au vœu de leur Maître, et rendu honneur à celui qu'Il avait choisi à leur tête.

Brochure: Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One, pp. 66, 67.

Lundi, le 18 août 2014**La prière d'unité du Christ**

Parmi les premiers disciples il y avait une grande diversité. Ils devaient être les enseignants du monde, et ils représentaient largement les différents types de caractère. Il y avait Levi Matthieu le publicain, appelé alors qu'il exerçait une activité d'affaire, et qui était soumis à Rome ; le zélé Simon, l'ennemi sans compromis de l'autorité impériale ; l'impulsif, propre-suffisant, au cœur chaud Pierre, avec André son frère ; Judas le Judéen, poli, capable et d'un esprit roublard ; Philippe et Thomas fidèles et fervents, et pourtant lents de cœur à croire ; Jacques le discret et Jude, le moins éminent parmi les frères, mais des hommes forts, positifs à la fois dans leurs fautes et leur vertu ; Nathanaël, au cœur sincère et confiant ; et les fils ambitieux de Zébédée.

Afin d'exécuter avec succès l'œuvre à laquelle ils avaient été appelés, ces disciples, si grandement différents dans leurs caractéristiques naturelles, dans leur éducation et dans leurs habitudes de vie, avaient besoin d'arriver à une unité de sentiments, de pensées et d'actions. Cette unité était l'objet que Christ désirait accomplir. A cette fin Il chercha à les amener à une unité avec Lui-même. Le fardeau de Son œuvre pour eux est exprimé dans Sa prière à Son Père. [Jean 17 :21-23 sont cités.]

La mission du Christ pour ces disciples accomplit à la fin son objectif. Petit à petit Son exemple et Ses leçons d'abnégation ont formé leurs caractères. Sa mort détruisit leur espoir de grandeur mondaine. La chute de Pierre, l'apostasie de Judas, leurs propres échecs quand ils ont abandonné le Christ alors qu'il était dans l'angoisse et les périls, ont balayé leurs prétentions. Ils virent leurs propres faiblesses, ils virent quelque chose de la grandeur de l'œuvre qui leur était confiée ; ils ressentirent le besoin que leur Maître les guide à chaque pas.

Ils savaient que Sa présence personnelle ne serait plus avec eux, et ils reconnurent, comme ils ne l'avaient jamais fait précédemment, la valeur des occasions qui avaient été les leurs de marcher et de parler avec l'Envoyé de Dieu. Beaucoup de Ses leçons, alors qu'elles étaient prononcées, n'avaient pas été appréciées ou comprises ; maintenant ils aspiraient à se remémorer ces leçons et d'entendre de nouveau Ses paroles. Avec quelle joie maintenant revenait à leurs esprits Son assurance !

[Jean 16 :7 ; 15 :15 ; 14 :26, 16 :15 ; 16 :13 cités.]

Fidèle à sa promesse, le Christ, élevé dans les parvis célestes, prodigua sa puissance à ceux qui poursuivaient son œuvre sur la terre. Son intronisation à la droite de Dieu fut marquée par l'effusion du Saint-Esprit sur les disciples. Grâce à l'action du Christ, ces disciples avaient été amenés à sentir combien ils avaient besoin de l'Esprit ; le Saint-Esprit acheva de les préparer et ils purent se lancer dans l'œuvre de leur vie.

Ils n'étaient plus ignorants, incultes. Ils n'étaient plus un ensemble d'individus indépendants les uns des autres, prêts à s'opposer. Ce n'était plus la grandeur terrestre qu'ils espéraient. Ils étaient, d'un commun accord, un seul cœur, une seule âme. Le Christ remplissait leur pensée. Leur but, c'était le progrès de son règne. Par l'esprit et le caractère ils ressemblaient maintenant à leur Maître ; et on « les reconnaissait pour avoir été avec Jésus » (Actes 4 : 13). *Review and Herald*, November 12, 1908, § 4-11.

Mardi, le 19 août 2014

Les mesures du Christ pour l'unité

Plus de luttes ni de divisions ... parmi ceux unis à Christ. ! Nul ne s'obstinera dans son indépendance et son égarement, comme un enfant qui lâche la main qui le conduit et chemine seul en trébuchant. ...

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13 : 34, 35.) Satan sait que cette transformation du caractère, opérée par la grâce, est le témoignage le plus efficace qui puisse être rendu devant le monde. Il lui est fort désagréable qu'une telle lumière luise chez ceux qui croient en Jésus-Christ, et il s'efforcera, par toutes sortes de ruses, de rompre la chaîne d'or qui lie les cœurs des croyants entre eux et les unit au Père et au Fils....

Nous croyons en Jésus-Christ. Nos âmes sont unies en lui. Il nous dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit. ... Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » (Jean 15 : 16, 17.)

That I May Know Him, p. 173; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 175.

L'amour du Christ est une chaîne d'or qui relie au Dieu illimité les êtres humains limités qui croient en Jésus-Christ. L'amour que le Seigneur a pour Ses enfants dépasse toute connaissance. Aucune science ne peut le définir ou l'expliquer. Aucune sagesse humaine ne peut le mesurer.

L'égoïsme et l'orgueil troublent l'amour pur qui nous unit en esprit avec Jésus-Christ. Si cet amour est réellement cultivé, le fini se combinera avec le fini, et tout se centrera dans l'Infini. L'humanité s'unira avec l'humanité, et le tout s'unira dans le cœur de l'Amour Infini. L'amour mutuel sanctifié est sacré. Dans cette grande œuvre, l'amour réciproque des chrétiens - beaucoup plus élevé, plus constant, plus courtois, plus désintéressé que ce qui est habituel - préserve la tendresse, la bienveillance et la courtoisie chrétiennes, et serre la fraternité humaine dans un enlacement divin. Elle reconnaît ainsi la dignité avec laquelle Dieu a investi les droits de l'homme.

La chaîne d'amour en or, reliant le cœur des croyants dans l'unité, dans les liens de l'amitié et de l'amour, et faisant un avec Christ et le Père, établit une relation parfaite et fournit au monde un témoignage de la puissance du christianisme qui ne peut pas être contesté... Alors l'égoïsme sera déraciné et l'infidélité n'existera plus. Il n'y aura pas de disputes et de divisions. Il n'y aura pas d'obstination chez qui que ce soit lié au Christ. Personne n'agira sous l'action de l'indépendance obstinée de celui qui s'est égaré, comme un enfant impulsif lâchant la main qui le conduit et choisissant de trébucher seul sur le chemin de ses propres idées.

L'amour est une tendre plante, et il doit être cultivé et chéri. Les racines de l'amertume doivent toutes être arrachées autour de lui afin qu'il ait de l'espace pour s'épanouir. Alors il mettra sous son influence toutes les forces de l'esprit, tout le cœur, de telle sorte que nous aimerons Dieu suprêmement, et notre prochain comme nous-mêmes. *Our High Calling*, p. 173.

Les chrétiens doivent être unis, ne pas rechercher des fautes et des critiques, mais dans la fraternité, dans la dépendance les uns des autres, liés par les liens d'or de la chaîne de l'amour. S'ils veulent s'unir en ayant part à la nature divine, ils seront liés au trône de Dieu. Ceci doit être le cas si un jour nous prévoyons de rencontrer le Seigneur Jésus. Il doit y avoir des attributs de caractère pur, saint, sanctifié, des caractères tels qu'un homme aurait possédé s'il était resté loyal et totalement authentique à Dieu. Par une compréhension intelligente de la parole de vérité, nous pouvons comprendre le caractère de Christ. *Manuscript Releases*, vol. 5, p. 373.

Mercredi, le 20 août 2014

Le grand obstacle à l'unité

La présentation fidèle de la Parole de Dieu est une œuvre de la plus grande importance. C'est une tâche entièrement différente de la condamnation constante, des

mauvaises pensées, et de la froideur les uns envers les autres. Juger et reprendre sont deux choses différentes.

Dieu a confié à ses serviteurs le devoir de reprendre avec amour ceux qui errent. Mais il a interdit et dénoncé les jugements irréfléchis exprimés si souvent parmi ceux qui prétendent croire en la vérité....

Ceux qui travaillent pour Dieu devraient renoncer à toute critique malveillante et se rapprocher pour s'unir. Ils doivent étudier l'enseignement du Maître à ce sujet. Le Christ désire que ses soldats se tiennent coude à coude, unis, pour livrer les batailles de la croix. Il veut que l'union entre ceux qui travaillent pour Lui soit aussi étroite que celle qui existe entre son Père et lui. Ceux qui ont senti la puissance sanctifiante du Saint-Esprit prêteront attention aux leçons du divin Maître et exprimeront leur sincérité en faisant tout leur possible pour travailler harmonieusement avec leurs frères....

The Review and Herald, October 29, 1901, § 5, 11; *Levez vos yeux en haut*, p. 358.

L'habitude de juger les autres est répandue, en fait elle est presque universelle, même parmi ceux qui prétendent être chrétiens. Plusieurs reconsidèrent que c'est une marque de discernement supérieur de critiquer les mobiles des autres. Mais à la lumière des paroles du Sauveur, c'est une chose très sérieuse de s'asseoir ainsi en jugement contre un autre. La sagesse déployée en discernant les faiblesses dans le caractère des autres est celle qui est décrite par l'apôtre Jacques, qui « ne vient pas d'en haut, mais est terrestres, sensuelle, satanique. »

Celui qui, par ses paroles ou actions, donne l'occasion de jugement défavorable, la conséquence doit venir sur lui-même. « C'est un homme faible, il le récoltera. » Mais il n'est pas sage à des hommes limités de prendre sur eux la responsabilité de juger les autres, car nous ne pouvons lire le cœur. Les êtres humains égocentriques sont portés à juger selon les apparences, et de ce fait font de graves erreurs. Ils sont eux-mêmes imparfaits et pour cette raison ils ne sont pas qualifiés pour s'asseoir en jugement sur les autres. Le Sauveur a déclaré : « Qui es-tu pour dire à ton frère laisse-moi enlever la paille de ton œil, et voici une poutre est dans ton propre œil ? Toi hypocrite rejette d'abord la poutre de ton propre œil, et ensuite tu verras plus clairement pour jeter la paille de l'œil de ton frère. » Quand quelqu'un est prompt à critiquer et à chercher à corriger les autres, trop souvent c'est le cas que lui-même a des fautes, dont il n'est absolument pas conscient et qui sont plus sérieuses que celles qu'il condamne. Ainsi lorsqu'il cherche à corriger les autres, ses efforts feront beaucoup plus de mal que de bien. Combien plus quand il s'assied en jugement pour critiquer et condamner !

Si les hommes pouvaient se voir comme Dieu les voit, ils auraient un tel sens de leurs propres faiblesses et défauts, ils verraient une telle œuvre à faire pour eux-mêmes, ils auraient un tel sens de leurs propres besoins et de la longue miséricorde de Dieu et l'indulgence de leur prochain, qu'ils n'auraient aucune disposition de juger et condamner les autres

Signs of the Times, March 14, 1892, § 2-4.

Jeudi, le 21 août 2014

La restauration de l'unité

La plus grande destruction incluse dans la description du Christ de la dévastation de Jérusalem, c'est à dire la destruction du monde, aura lieu bientôt. Bientôt l'histoire de cette terre sera absorbée dans une éternité sans fin. En vue de cela, comment les

membres de l'Église de Dieu peuvent-ils passer leur temps à se disputer et se combattre, à émettre des critiques et se condamner les uns les autres ? Nous ne sommes pas appelés à juger les autres. Aucun être humain n'a reçu la mission de condamner ses semblables. Cette œuvre n'appartient qu'au Christ.

Le Seigneur a établi les principes à suivre pour agir les uns avec les autres. Dans Son sermon sur la montagne Il déclare : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. » (Matt. 5 :23,24)

S'il y a un conflit entre vous et un frère dans l'église, allez vers lui et essayez de régler la raison de cette tension afin que la fraternité entre vous deux soit rétablie. Vous êtes sous obligation d'accomplir ce devoir avant de présenter votre offrande à Dieu. L'offrande ne sera pas acceptée jusqu'à ce que ce devoir soit accompli. Soyez réconcilié avec votre frère. Si c'est vous qui êtes fautif, enlevez la pierre d'achoppement que vous avez placée devant ses pieds.

Un effort fidèle pour enlever le malentendu vous placera tous les deux et avec Dieu dans une telle relation que (Dieu) pourra vous bénir. Mais vous ne pouvez pas recevoir Sa bénédiction si vous n'êtes pas disposés à faire ce que vous pouvez pour mettre les choses en ordre parce que cela exigerait une humiliation de votre cœur orgueilleux. Oh ! Les petits malentendus qui s'élèvent peuvent être si facilement enlevés ! Et, à moins que cela ne soit fait, nous ne sommes pas préparés à prendre part à la Sainte Cène du Seigneur.

Etes-vous disposés à faire votre part pour ajuster les différences qui existent ? Si vous l'êtes, beaucoup de méchants bavardages et de sentiments amers seront évités. Ces paroles, je suis instruite de les présenter comme un message venant de Dieu. Le matin et le soir qu'il y ait un examen de conscience sérieux de soi-même. Sondez le cœur avec diligence et vous trouverez de nombreux torts qui peuvent et qui devraient être corrigés. Rejetez tout ce qui empêche la communion avec Dieu.

Le Christ déclare : « Si nous confessons nos péchés Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute injustice. » Rendre la confession nécessaire peut exiger une grande force de volonté. Cela peut être une véritable crucifixion de dire : « J'ai fait tel mal, et j'ai péché contre Dieu. »

J'ai reçu l'instruction de dire qu'il y a des péchés entre l'homme et son Dieu qu'aucun être humain n'a besoin de connaître. Si celui sur lequel de tels péchés existent encore fera la paix avec Dieu, le Seigneur lui pardonnera, et il fera la paix avec Dieu. Le Seigneur lui pardonnera et les fardeaux lui seront enlevés. Il fera alors confession à son prochain, s'il a fait du tort. Lorsqu'il confesse, Dieu sera miséricordieux et lui pardonnera son péché.

Une telle confession est une évidence de la présence de la puissance active du miracle de Dieu, et elle amène à d'autres confessions, non pas des confessions vagues, mais des confessions de torts spécifiques qui ont existé entre les frères. Dieu valorise au-dessus de l'or et de l'argent celui qui fait une telle confession : « Je rendrai un homme plus précieux que l'or pur, » Il ajoute « même plus que l'or pur d'Ophir. »

Pacific Union Recorder, December 1, 1904, § 1-10.

Vendredi, le 22 août 2014

Pour aller plus loin

Témoignages, vol. II, chapitre 12, “De l’unité chrétienne”, pp. 87-103,

Témoignages, vol. III, chapitre 46, “Un avec le Christ en Dieu,”, pp. 288-294.